



## ► RECYCLAGE DES DÉCHETS

# Tout sauf bidon...

Plus de 60% des **emballages vides de phytos** sont aujourd'hui collectés. Un effort que les agriculteurs consentent de bonne grâce, mais dont ils sont nombreux à ignorer l'intérêt réel. Suivez-nous à la découverte de **la seconde vie du bidon**.

### Et la destruction des phytos ?

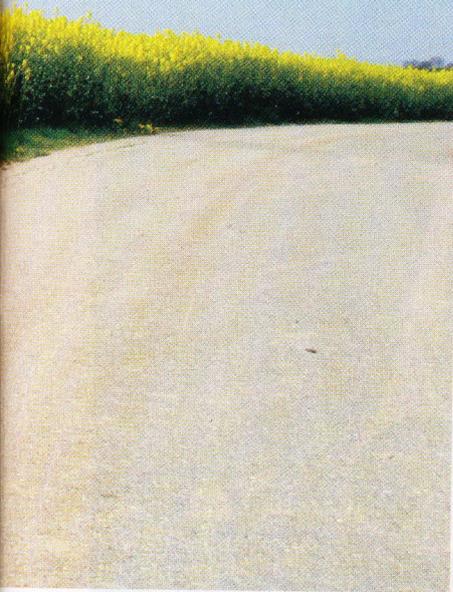
• La collecte des produits phytosanitaires non utilisables (PPNU) est souvent plus médiatisée que celle des emballages ; et pour cause. Mais si quelques produits emblématiques, tels l'arsénite de soude en viticulture, viennent immédiatement à l'esprit, ce n'est pas l'interdiction d'un produit qui motive les agriculteurs en premier lieu. À en croire les derniers chiffres d'Adivalor, 45% des volumes apportés par les agriculteurs le sont en raison du « mauvais état » des produits. L'interdiction n'arrive qu'en seconde place (33%), suivi de l'emploi impossible (22%). Quant à leur devenir à proprement parler, il est simple : l'incinération. Mais compte tenu de la nature des produits en question, seuls cinq centres spécialisés sont homologués en France. Le premier enjeu étant évidemment le traitement des fumées. Les stocks « historiques » de PPNU ont maintenant été collectés à 80% et les volumes diminuent régulièrement depuis 2004 pour atteindre 776 tonnes en 2007.

**R**incer, re-rincer, recommencer, égoutter, stocker, charger, rapporter... et oublier. Pour l'agriculteur, la collecte des bidons demande un effort qui n'a rien d'inhumain, mais qui est réel, sans qu'il en perçoive forcément tout l'intérêt. « Tous les emballages sont valorisés, soit sous la forme d'énergie, soit recyclés. C'est autant de matière économisée. Et en 2007, il était tout de même question de 4 500 tonnes de matières plastiques qui se sont vues offrir une seconde vie. En moyenne, 4 bidons équivalent à 0,5 litre de pétrole ; et un bidon de 5 litres valorisé en énergie permet d'alimenter une ampoule de 60 watts pendant 8 heures », assure Pierre

de Lépineau, directeur d'Adivalor, société privée à but non lucratif créée par les principaux intervenants du monde agricole dans le but de récupérer les déchets.

### Autant de pétrole en moins

À la collecte, les bidons sont donc transférés du distributeur vers un centre régional afin d'être mis en balle ou broyés pour réduire les coûts et la pollution engendrés par leur transport à venir. Car cette seconde vie, un rien mouvementée s'achève pour l'instant bien souvent chez le cimentier, toujours à l'affût d'énergies. En 2007, 71% des emballages collectés ont été utilisés comme



à effet de serre. L'homogénéité des matériaux collectés, plus de 90% de polyéthylène haute densité, et leur haut pouvoir calorifique en font un adjuvant de combustion apprécié en mélange avec d'autres déchets moins calorifiques. 27% des bidons ont été incinérés avec récupération d'énergie, pour produire de la vapeur et/ou de l'électricité. Seuls 2% ont été incinérés sans récupération d'énergie.

### Le bidon recyclé va émerger

L'autre voie, celle qu'Adivalor tente de développer à l'heure actuelle, est encore plus séduisante : transformer ce plastique usagé en plastique utilisable. Bref, recycler ; mais avec des contraintes évidentes. « Par précaution, nous avons exclu toute application qui mettrait

le plastique en contact avec les gens. Nous avons donc cherché des débouchés dans l'industrie. Les plastiques sont chauffés à 200°C pendant 3 heures, et s'ils sont correctement rincés, sortent tout à fait dans les normes en vigueur en termes de résidus de produits », explique Pierre de Lépineau. En 2008, 500 tonnes d'emballages vides de phytos ont donc terminé leurs jours sous la forme de mandrins, des pièces de plastique circulaires. « Notre objectif est de recycler 50% des bidons que nous collectons d'ici 3 ans. Ce qui suppose que nous inventions de nouveaux débouchés. Nous y travaillons, nous testons, mais il est encore tôt pour en parler », coupe le directeur d'Adivalor. Reste que plusieurs gisements sont orphelins : Adivalor est financé par une contribution volontaire des producteurs, ●●●

### À SAVOIR Des emballages dominés par le plastique

Les bidons en plastique représentent la grande majorité des emballages mis sur le marché avec 81% des volumes en 2007. Suivent les sacs et boîtes en carton avec 15%, puis les fûts plastiques ou métalliques.

combustibles de substitution dans des fours de cimenterie. Un mode de valorisation en augmentation constante qui peut être synonyme d'économies en énergie fossile pour le cimentier. Au final, c'est un gain en termes d'émissions de gaz



**TOUT SAVOIR SUR LE DÉSHÉRBAGE DE VOTRE MAÏS EN UN SEUL CLIC**

Rendez-vous sur [www.jaimemonmais.com](http://www.jaimemonmais.com)

enseignements techniques : **N° Indigo 0 825 00 05 52**

syngenta Agro S.A.S. - 1 avenue des Prés - CS 10537 - 78286 Guyancourt Cedex - Tél. : 01 39 42 20 00 - Fax : 01 39 42 20 10  
 Capital social : 22 543 902,80 euros ; Siren B 433 886 934 RCS Versailles ; TVA FR63433886934.  
 Callisto® - AV 9900047 - Composition : 100 g/l de mésotrione\* - Xi-irritant, N-Dangereux pour l'environnement.  
 Camix® - AV 2060088 - Composition : 400 g/l de S-métolachlore\*, 40 g/l de mésotrione\*, 20 g/l de bénomacor\*\* - Xi-irritant, N-Dangereux pour l'environnement.  
 \*Marque enregistrée et \*substance active brevetée d'une société du groupe Syngenta. \*\*substance active d'une société du groupe Syngenta.  
 Dangereux, respecter les précautions d'emploi. Lire attentivement l'étiquette avant toute utilisation.

**syngenta**  
 Tout le potentiel agro  
 pour réussir ensemble

**PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : RESPECTER LES CONDITIONS D'EMPLOI**

“ Notre objectif est de recycler 50% des bidons que nous collectons d'ici 3 ans. Ce qui suppose que nous inventions de nouveaux débouchés. ”

●●● importateurs et distributeurs qui veillent à l'élimination des déchets issus de l'emploi des produits qu'ils commercialisent. La société ne collecte donc, en principe, que les bidons des sociétés qui financent cette collecte. Or certains ne jouent pas le jeu, et d'autres ne sont pas conviés : « Nous n'avons pas souhaité contractualiser avec les sociétés qui commercialisent des produits phytopharmaceutiques par Internet car nous considérons que ce n'est pas cohérent avec un objectif de gestion sécurisée des produits. Nous avons aussi des non contributeurs parmi les importateurs parallèles, et nous le regrettons », ajoute-t-il.

### Les engrais embrayent

Mais les bidons ne sont que la face émergée d'une marée de déchets générée par l'agriculture, parmi lesquels les emballages de produits fertilisants se préparent à suivre la voie tracée par les phytos. La récupération et le recyclage des emballages d'engrais et amendements a démarré sur l'ensemble du territoire en 2007, avec l'appui de l'Unifa. Chaque année, environ 8 500 tonnes de big-bags usagés et 1 000 tonnes de sacs plastiques sont utilisés pour le conditionnement des engrais



Le plastique de ce mandrin vient d'un bidon de phyto recyclé.

et amendements. L'objectif est de collecter 50% de cette catégorie d'emballage d'ici 2010. Pour 2007, le chiffre a déjà atteint 25%. Et là, la piste du recyclage l'emporte nettement sur la production d'énergie. Les matières plastiques en Polypropylène peuvent être ré-utilisées : clayettes et pots pour l'horticulture, bacs de stockage et de manutention pour les entreprises et les collectivités, éléments de chantier pour le bâtiment et les travaux publics... À partir de big-bags, un recycleur italien fabrique ainsi des pièces de construction pour l'armature

des murs ou des vides sanitaires. Et si l'on continue à avancer dans le petit monde des déchets agricoles, on tombe immanquablement sur une montagne : plus de 150 000 tonnes de produits recyclables (emballages divers, films, ficelles, tuyaux, palettes bois, cartons divers, ferrailles...) sont utilisés chaque année par les agriculteurs et les entreprises d'agro fourniture. À cela s'ajoutent les déchets vétérinaires et les pneus usagés. Le taux de recyclage actuel est estimé à environ 30%. Il reste donc une marge colossale de progrès pour la récupération, plombée par la dispersion des déchets, leur hétérogénéité, des problèmes spécifiques liés à leur utilisation, à commencer par les salissures.

### Le pari économique

Economiquement, les données sont en train de changer. Ce qui était hier une charge pourrait bien se transformer en produit, dans tous les sens du terme. « Notre objectif est de tirer une valeur décente de ces produits pour diminuer le cout global de la récupération. Nous y sommes déjà sur les big bags d'engrais. On y est tout juste sur les bidons mais le marché est peu structuré et la valorisation en énergie dépend de la demande des pays émergents qui influence le cours du pétrole. ■

BENJAMIN MASSON

Un fagot de Big Bag paré pour la collecte. Il finira peut-être sa carrière sous forme de pots pour l'horticulture.

